VOKSO

CULTURE ET ARTS · PUBLIÉ LE 01/10/2026

La Joconde dérobée un mystère volé

Imaginez un matin d'août 1911, à Paris. Le Louvre ouvre ses portes comme chaque jour, mais ce 21 août, quelque chose cloche. Un gardien remarque une anomalie : la place habituelle de la Joconde est vide. Pas de panique immédiate, peut-être un retard de mise en place ? Pourtant, après quelques heures, l'inquiétude grandit. La peinture la plus célèbre du monde a disparu. Pas de trace, pas d'effraction, pas de témoin. L'enquête qui s'ensuit va secouer la France, fasciner le monde entier et transformer à jamais le destin de ce chef-d'œuvre de Léonard de Vinci.

L'histoire de la Joconde, peinte entre 1503 et 1519, est déjà exceptionnelle avant même ce vol audacieux. Commandée par Francesco del Giocondo, un riche marchand florentin, le tableau représente Lisa Gherardini, épouse du commanditaire. Léonard de Vinci y travaille pendant des années, perfectionnant le sfumato, cette technique de flou artistique qui donne à la Mona Lisa son sourire énigmatique et son regard qui semble suivre le spectateur. Acquise par François Ier après la mort de l'artiste, la Joconde arrive en France et intègre les collections royales, puis celles du Louvre après la Révolution.

Mais c'est bien le vol de 1911 qui propulse la Joconde au rang de légende mondiale. Le voleur, Vincenzo Peruggia, un vitrier italien ayant travaillé au Louvre, agit par patriotisme mal placé : il veut « rendre » le tableau à l'Italie, convaincu qu'il a été spolié par Napoléon. Il se cache dans le musée la veille du vol, s'empare du tableau sous un prétexte, le dissimule sous sa blouse et quitte les lieux sans éveiller les soupçons. Pendant plus de deux ans, le monde entier s'interroge : où est passée la Joconde ? Les théories les plus folles circulent, alimentant la presse et l'imaginaire collectif.

L'enquête mobilise des moyens considérables. Apollinaire et Picasso sont même suspectés avant d'être innocentés. C'est finalement en 1913, lorsque Peruggia tente de vendre le tableau à un antiquaire florentin, que la supercherie est démasquée. Le voleur est arrêté, le tableau récupéré et triomphalement rapatrié en France. L'affaire révèle au grand jour l'attachement du public pour ce portrait, mais aussi la vulnérabilité des musées,

jusqu’alors considérés comme des forteresses inviolables.

Depuis ce vol spectaculaire, la Joconde est devenue bien plus qu’un tableau : un symbole, une icône pop culture, un objet de fascination sans fin. Protégée par une vitrine blindée, climatisée, sous surveillance permanente, elle attire chaque année des millions de visiteurs. Son sourire, son mystère, sa petite taille (seulement 77 x 53 cm) contrastent avec l’immensité de sa renommée. Elle a inspiré des artistes, des écrivains, des cinéastes, et même des hackers qui, en 2009, ont tenté de la recouvrir de peinture lors d’une attaque au gâteau.

Pourtant, malgré les siècles et les hommages, la Joconde reste entourée de mystères. Qui est vraiment la femme au sourire énigmatique ? Pourquoi Léonard a-t-il tant travaillé ce tableau ? Et surtout, comment expliquer un tel engouement, presque une obsession collective ? Certains y voient la perfection technique, d’autres le mystère du regard, ou encore la légende forgée par le vol de 1911.

Aujourd’hui, la Joconde incarne à elle seule l’art, l’histoire et la culture. Elle rappelle que les chefs-d’œuvre ne sont pas seulement des objets, mais des récits, des émotions, des énigmes qui traversent les époques. Et si son vol a marqué un tournant, c’est peut-être parce qu’il a révélé une vérité simple : dans un monde en pleine mutation, la Joconde, elle, reste immuable, toujours là, toujours souriante, toujours fascinante.

Alors, la prochaine fois que vous la verrez, prenez le temps de la regarder vraiment. Peut-être croiserez-vous son regard, et qui sait, vous repartirez avec une partie de son mystère.